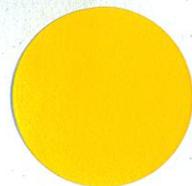


TP VAR 408



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1921



PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Séance du 22 Juin.

Présidence de M. J. MAURICE, président.

Ouvrages offerts :

ROY (M.). *Philibert de Lorme à Paris (1546-1559)*. Paris, 1921, in-8°.

VASSEL (E.). *Lampe punique épigraphe*. S. I. (1921), in-8°.

M. Jules Formigé, associé correspondant national, communique des photographies de trois objets donnés en 1919 à l'État et déposés dans l'église de Brignoles (Var), où ils ont été classés comme monuments historiques.

« Le premier est le célèbre sarcophage de La Gaïole¹, du III^e siècle, avec épitaphe du VI^e siècle.

« Le second un autel.

« Le troisième une inscription funéraire.

« M. Jules Formigé rend hommage à la famille Justin Garnier, auteur de ces dons généreux. »

MM. Durrieu et Michon ajoutent quelques remarques.

M. Dieudonné, membre résidant, fait une communication sur les monnaies qui portent leur nom empreint sur la pièce. Il y en a peu à signaler dans le cours de l'histoire. Nos monnaies où se lit 1 FRANC, 20 FRANCS, ne portent pas leur nom, mais l'indication de leur valeur; le nom de la pièce qui sert d'unité ne serait pas 1 FRANC, mais FRANC, et le nom de la monnaie de 20 francs ne saurait être que : pièce de 20 francs. Or, en 1814 et 1815, les monnaies de Louis XVIII ont : PIÈCE DE 20 FRANCS, PIÈCE DE 5 FRANCS. Antérieurement, quelques monnaies de Bonaparte, puis de l'empereur, ont : DEMI-FRANC. Ce sont les seuls exemples, pour le système métrique, de monnaies portant leur nom².

1. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, 1907, in-4°, t. I, n° 40.

2. La légende UN DÉCIME (1815) est pour 1 décime; pour appe-

Objets anciens déposés dans l'église de Brignoles

« Ce qui est probable, en tout cas, c'est que ces Vulcop qui arrivèrent à Bourges aux honneurs municipaux dès le début du xvi^e siècle devaient être fiers de porter des armoiries, comme de ce « de » à allure aristocratique qui précédait leur nom. Qu'eussent-ils dit s'ils avaient connu la véritable signification de leur vocable patronymique ! Ce prénom de Conrard porté par le peintre du roi Charles VII, ainsi que les variantes dans la transcription des noms des deux frères, paraît bien indiquer une origine étrangère. Or, si nous nous reportons au glossaire flamand, nous trouvons l'explication du nom. Le « de » n'est pas la particule nobiliaire, mais l'article flamand équivalent au « le » français. Et l'ensemble « de Vulcop » ou, sous la forme également employée dans les documents du xv^e siècle, « de Wilcop »¹, se traduit par cette qualification naturaliste et peu flatteuse : « La sale tête. »

Séance du 28 Décembre.

Présidence de M. J. MAURICE, président.

Ouvrages offerts :

LOISNE (comte DE). *Catalogue des actes de Robert I^{er}, comte d'Artois (1237-1250)*. Paris, 1921, in-8°.

ZEILLER (J.). *Sur un point de géographie ecclésiastique ancienne : le prétendu évêché danubien de Comea*. Paris, 1921, in-8°.

M. le comte de Loisne, membre résidant, fait hommage à la Société de son *Catalogue des actes de Robert I^{er}, comte d'Artois*.

M. Marcel Aubert, membre résidant, entretient la

la *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, le 5 avril 1904, p. 5-6.

1. De Wilcop, avec la graphie flamande : de vuil kop.

Société de la date de la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris :

« Une inscription très connue, qui nous a été conservée par les historiens anciens de Notre-Dame et par un dessin de Gaignières, donne le nom des sculpteurs, et la date d'achèvement de la clôture : « Cest maistre Jehan ravi qui fu masson de nostre dame de paris par l'espace de xxvi ans et commença cet nouvelles hystoyres priés pour lame de luy; et maistre Jehan le bouteillier, son neveu, les a parfaites en lan mil. CCC. LI. »

« J'ai établi, d'autre part, que Jean Ravy ne put être nommé maître de l'œuvre avant 1318 environ. La clôture nord du chœur, la partie la plus ancienne par le style des sculptures et aussi de l'arcature qui les porte, daterait donc de 1320-1330, ce qui ne s'accorderait pas avec le style même de ces sculptures où se prolongent les traditions de l'art du XIII^e siècle.

« L'inscription et la statue de Jean Ravy qui l'accompagnait se trouvaient dans la partie circulaire de la clôture du chœur, aujourd'hui disparue; la disposition de l'arcature, différente de celle des parties de cette clôture qui subsistent encore, est en effet la même que celle du monument de Pierre de Fayel, que M. Prinet et moi avons étudié dernièrement ici même¹, et que nous savons avoir été placée dans la partie tournante de la clôture, derrière l'autel du chœur.

« Je crois qu'il faut donner à l'expression « nouvelles hystoyres » un sens plus précis et, opposer la partie tournante de la clôture, et sans doute la partie sud de cette clôture, à la partie nord d'un style plus ancien. Jean Ravy et Jean le Bouteillier auraient, de 1318 à 1351, achevé la partie sud : les *Apparitions*, et exécuté la partie tournante où était sculptée l'*Histoire du patriarche Joseph*. La partie nord, consacrée à l'*Enfance* et à la *Vie publique du Christ*, aurait été exécutée de 1300 à 1318 sous la direction de Pierre de Chelles, alors maître de l'œuvre de Notre-Dame, dont nous savons qu'il exécuta, avec Jean

1. *Bull. de la Soc. des Antiq.*, 1920, p. 297-300.

d'Arras, le monument de Philippe le Hardi à Saint-Denis. Sans doute commença-t-il aussi les premiers bas-reliefs de la clôture sud, les *Apparitions aux Saintes Femmes*, d'une composition plus large que les groupes qui suivent. Ces dates semblent mieux s'accorder avec le style des sculptures. »

M. J. Formigé, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La ville de Fréjus (Var) a récemment entrepris l'élargissement du chemin dit de Bozon qui se détache de la route nationale vers le nord et qui passe entre le théâtre romain à l'est et la propriété Pelloux-Gervais à l'ouest.

« Ces travaux ont mis au jour des restes antiques en deux points : d'abord l'angle d'un bassin carré, en marbre blanc, qui paraît appartenir à la cour d'une maison. Il mesure 1^m45 de côté et ses margelles ont 0^m30 de large. Puis, plus au nord, une mosaïque de marbre.

« Cette dernière comprend au centre un panneau carré de 1^m18 de côté qui représente un félin, vraisemblablement un léopard, et un arbuste. Neuf autres panneaux géométriques encadrent ce tableau central. Il s'agit évidemment d'une mosaïque de maison.

« Les pourparlers engagés ont permis d'arriver à une entente pour l'enlèvement de cette mosaïque et son transport au Musée de la ville.

« D'une manière plus générale, il semble que la vigne de M. Pelloux-Gervais recouvre le quartier riche de Fréjus. On y a fait de nombreuses trouvailles et d'autres mosaïques y sont repérées, notamment un combat de coqs. Nous espérons arriver à y faire des fouilles importantes. »

MM. Toutain, Martha et Merlin présentent diverses observations sur les procédés en usage pour exécuter des relevés de mosaïques (calque ou moulage) et aussi sur les facilités que donne pour les plans, l'emploi de photographies prises en aéroplane.
